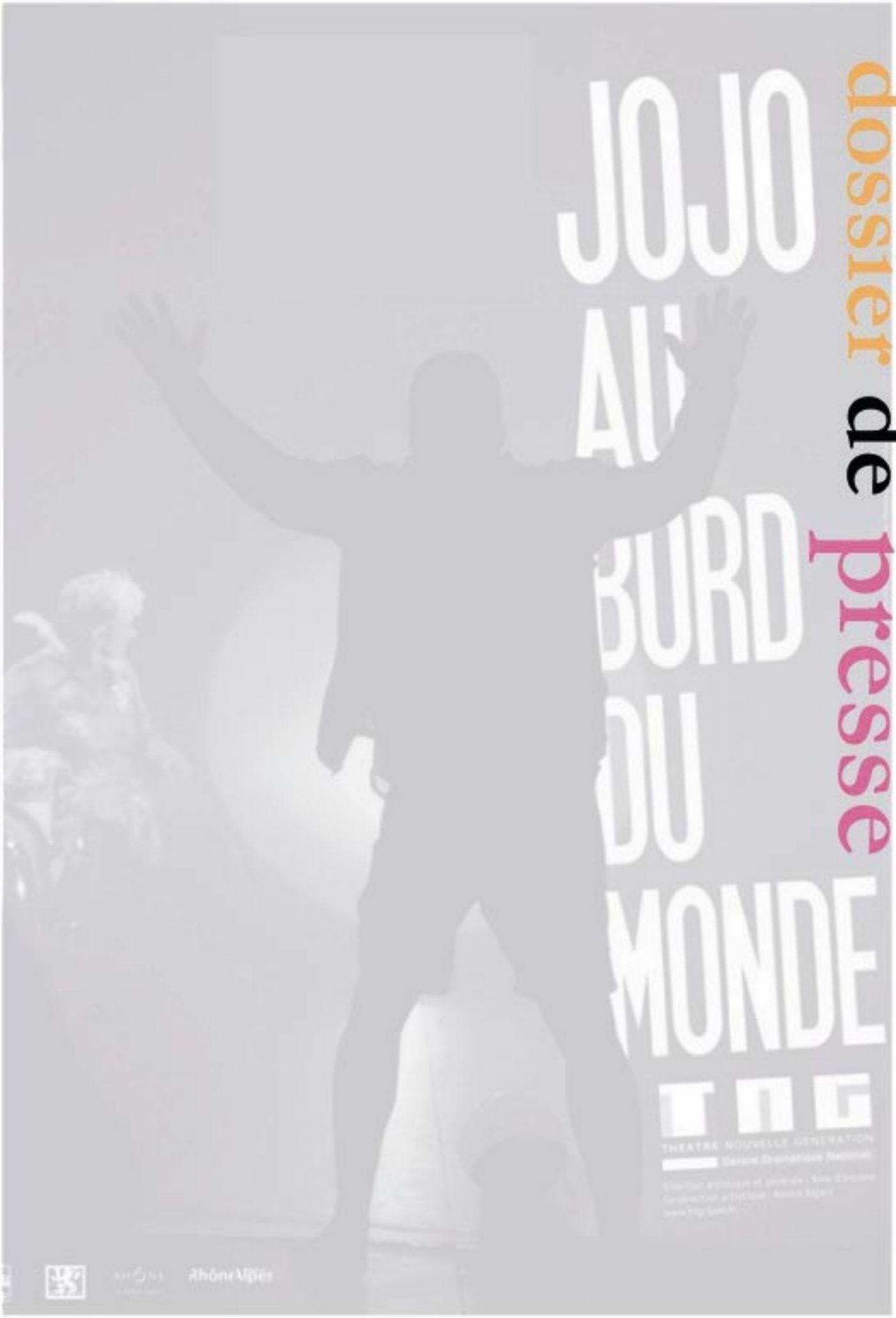
dossier de presse

JOJO AU BORD DU MONDE



TNG

THEATRE NOUVELLE GENERATION

Centre Dramatique National

Rhône Alpes

presse

Lyoncapitale
11 au 17 mars 2008

UN TRES BEAU JOJO

Critique Théâtre.
La nouvelle création du metteur en scène Nino D'Introna, sur un texte de Stéphane Jaubertie *Jojo au bord du monde,* est une belle réussite, plus touffue et plus sombre que le lumineux *Yaël Tautavel,* son petit frère.

Ensemble, ils avaient donné vie à un *Yael Tautavel* de toute beauté, dense, lumineux, sensible et drôle. Après ce joli succès, le metteur en scène Nino d'Introna, qui dirige le TNG, et l'auteur Stéphane Jaubertie, ont fort heureusement décidé de poursuivre leur collaboration. C'est ainsi qu'ils donnent aujourd'hui un grand frère à Yaël : Jojo. Ce grand frère est déjà un adolescent ; il est moins loquace et bien plus sombre que ne l'était le candide, enthousiaste et bavard Yaël.

Assis sur son ballon dégonflé sur le bout du trottoir d'une grande ville, Jojo est un "solo boy". Ses parents l'ont laissé pour partir en vacances aux Bahamas. Du coup, Jojo attend sur son ballon que la vie daigne s'intéresser à lui. Il attend, mais il a peur… Peur de se lancer dans la vie, d'aborder la jeune fille qui fait battre son cœur, de sortir de son quartier... Surgissent deux bonnes fées déjantées, Anita et Jilette, sa mère, qui perd les pédales dans son fauteuil roulant. Pour une fois qu'elle décrochait un contrat, Anita, qui galère au RMI (revenu magique d'insertion), s'est trompé de destinataire en permettant à Jojo de réaliser un vœu. Du coup, elle doit vite filer à la banque avant de passer, comme d'habitude, du bar à la clinique de désintox sur le trottoir d'en face, l'un et l'autre tenus par les frères Kéjdi et Kejfé Demal. Pendant ce temps, Jojo propose de garder mémé, qui, à moitié Alzheimer, lui fausse compagnie. Lancé à sa recherche, Jojo traverse la forêt de la grande peur, rencontre des super héros super paumés (un Billy-Juan petit Poucet alcoloo, un Batman survolté et une Blanche neige boulimique), et finit par retrouver la mémé dans son propre cœur où jamais personne n'avait pénétré. Au terme de ce périple initiatique, la vieille fée, allégorie de l'amour, lui a apporté ce dont il avait besoin pour être lui-même et aller vers les autres. Il est donc temps pour elle de mourir et pour lui de grandir...

L'histoire traite de sujets douloureux : la solitude, l'abandon, la vieillesse, la maladie, la peur de mourir et celle de grandir. Elle touche, à juste titre, des petits esprits sensibles dont certains spectateurs ne cachent pas leurs larmes ou leur tristesse, notamment à la mort de mémé. La scène, centrale, dans le cœur de Jojo, est à cet égard la plus délicate du spectacle. Mais Nino d'Introna réussit la gageure de la mettre en scène grâce à des voiles, de la vidéo et de subtiles jeux de lumière. De même, il réussit fort bien à rendre la dimension féerique et déjantée de la pièce, grâce à des chorégraphies de Mourad Merzouki, une musique originale de Patrick Najean et une ambiance électrique à laquelle les comédiens participent avec bonheur. On rit beaucoup aux séances d'écoute active des superhéros - dont des Dupont et Dupond amoureux l'un de l'autre et dont l'un veut changer de sexe ! - ou au concert rock de Batman laissant Blanche-neige en transe... Le texte, dense, prolifique, souvent imagé et plein de jeux de mots, se livre à plusieurs savoureux niveaux de lecture – pas toujours accessibles aux plus jeunes publics -. Il est formidablement porté par une mise en scène, une scénographie et une interprétation inventives et bondissantes qui séduiront les pré-ados comme les plus grands.

Anne-Caroline Jambaud

presse

TRIBUNE DE LYON
Chaque vendredi, un autre regard sur la ville !
06 au 12 mars 2008

CREATION : UN NOUVEAU MONDE

Après le succès de leur première collaboration, *Yaël Tautavel,* Stéphane Jaubertie (à la plume) et Nino d'Introna (à la mise en scène) se retrouvent pour un nouveau conte initiatique, *Jojo au bord du monde*, c'est au TNG.

Jojo ce n'est quand même pas difficile à retenir. Pourtant tout le monde écorche le prénom de ce gamin déluré et rêveur qui traîne dans les rues avec un ballon de foot à plat. Voici qu'un jour il rencontre Anita, une fée distraite qui lui confie pour la soirée la garde de sa mère Jilette, une vieille enchanteresse grignotée par Alzheimer et clouée dans un fauteuil roulant. Apres une chamaillerie apparemment sans importance Jojo perd la trace de la grand-mère sénile. II devra aller bien loin au plus profond de son cœur pour la retrouver. Durant sa quête, Jojo fera la rencontre de héros imaginaires (un Batman qui chante Léo Ferré, une Blanche Neige obèse, les Dupondt en plein *coming out* et Billy Juan un Petit Poucet amateur de bière) apprendra à dompter non pas ses peurs mais *la grande Peur* découvrira l'affliction avec la mort… et la joie avec l'amour.

Au-dedans de soi

Pour *Yaël Tautavel,* Jaubertie avait fait voyager ses protagonistes d'une petite île vers la "Grande Terre", et leur cheminement se doublait d'un éveil artistique. Si le parcours des héros se révèle ici également édifiant (sur un plan émotionnel) la force qui domine *Jojo au bord du monde* serait plutôt centripète, Jojo devant aller puiser au plus profond de lui des réponses et des sentiments qu'il ne soupçonnait pas receler. D'Introna accompagne habilement ce jeu introspectif en travaillant presque tactilement la surface et la profondeur de la scène, grâce à des rideaux de tulle laissant sélectivement passer la lumière. A travers ces voilages, l'imaginaire prend de douces colorations et la réalité s'imprime avec plus d'acuité. Et par instants, la confrontation des deux univers s'opère par surimpression le tissu se faisant écran pour la projection, en temps réel, de gros plans des personnages. L'effet, d'une heureuse simplicité et utilisé avec parcimonie, a quelque chose de magique.

Pétillant de vie

Le monde de Jojo (et donc de "Jau-Jaubertie") n'a vraiment rien à voir avec les univers sagement bouclés des contes enfantins, encadrés par les sempiternels *"Il était une fois"* et le *"ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants"*. Ici, on commence dans le rêve et l'on finit dans le songe ; quant aux héros, ils sont loin d'être des modèles exemplaires (non seulement ils sont plus cabossés que notre petit Jojo, mais ils suivent une étrange thérapie auprès d'un gourou schizophrène !) Les comédiens font ressortir tout l'humour de cette pièce, qui est loin de plonger les spectateurs dans la mélancolie, en tirant partie d'une mise en scène dynamique, chorégraphiée, de costumes aux couleurs vives et de l'entraînante musique de Patrick Najean. Si, dans le rôle de Jojo, Jean-Ernst Marie-Louise, en permanence sur scène, nous convainc qu'il est un enfant sans jamais bêtifier, il se ferait presque voler la vedette par son camarade, le Petit Poucet à qui l'élastique Alexis Jebeille donne des allures de faune alcoolique revu et corrigé par Tex Avery On peut parler d'un petit enchantement.

Vincent Raymond

presse

7 mars 2008

LE GRAND SAUT

Théâtre - Dès 10 ans

Après *L'Arbre* et *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, pièces habitées d'une douce poésie, Nino D'Introna nous donne une sacrée secousse en mettant en scène Jojo au bord du monde. Cette fois, le héros imaginé par Stéphane Jaubertie (auteur de Yaël Tautavel aussi) est un enfant livré à lui-même, perdu dans ses rêves, qui se heurte à la réalité cynique et dramatique de la vie. Sa rencontre avec deux fées des temps modernes, la jeune Anita qui touche le RMI (Revenu Magique d'Insertion) et sa vieille mère Jilette qui perd complètement la tête, va jouer le rôle d'accélérateur de croissance...
Chargé de veiller sur cette mémé attendrissante qui disparaît soudain, l'enfant va devoir affronter la forêt de la Grande Peur et ses habitants inquiétants. Il y croisera des héros déglingués comme le Petit Poucet qui a mal tourné, Blanche-Neige devenue boulimique, Batman qui ne parle qu'en citant Léo Ferré et un couple de Dupond qui aimerait bien se marier, tous suivis dans une clinique spécialisée. Au terme de cette quête initiatique, Jojo trouvera Jilette là où elle est venue se réfugier : dans son petit cœur à lui. Cette passeuse de vie lui donnera alors le courage et l'amour nécessaires pour devenir grand.

Glissant du réel à l'imaginaire, de l'émotion vive au pur délire, la pièce aborde des thèmes sensibles avec un humour souvent grinçant. Pour accompagner ce va et vient entre deux mondes, les intermèdes ont été confiés au chorégraphe Mourad Merzouki. Porté par des comédiens formidables (Jean-Erns Marie-Louise et Chris Sahm forment un duo poignant), ce texte qui recèle bien des niveaux de lecture, est livré dans un bel écrin de sentiments par le metteur en scène, qui prouve une fois de plus toute la force du théâtre intergénérationnel.
A l'image de la vie, cette pièce qui nous bouscule entre deux éclats de rire pose une question essentielle : et nous, qu'abritons-nous au fond de notre cœur ?

Blandine Dauvilaire

presse

LYON POCHE
LE MAGAZINE DES SPECTACLES ET DES LOISIRS
12 au 18 mars 2008

JOJO

Après ***Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, Nino D'Introna** met en scène un autre texte du jeune auteur **Stéphane Jaubertie** (jusqu'au 21 mars), un conte initiatique contemporain qui lui inspire un spectacle insolite, métissé à tous égards (couleurs de peau et langages artistiques), grave et léger, doué d'une belle énergie. **Jojo, « solo boy »** un rien paumé, attend sur son trottoir que la vie s'intéresse à lui quand y surgit une fée un peu déglinguée et plus très jeune qui va lui confier le fauteuil roulant de sa mère… encore plus déglinguée et, bien sûr, encore plus vieille… Elle a perdu les mots et la boule ; lui, Jojo, s'essaie avec une drolatique maladresse à les employer et à faire retrouver de sa rondeur à son ballon de foot dégonflé…

Au bord du monde

Belle parabole sur la difficulté des plus jeunes à affronter la vie, des plus vieux à accepter la mort et sur l'aide qu'ils peuvent mutuellement s'apporter, « Jojo » est un spectacle plein d'humour de mots (les mots perdus de la vieille dame, les mots impropres de l'enfant – « Il est trop tôt pour passer vos larmes à gauche ! »)
« Jojo » est aussi un spectacle qui marie avec fluidité la **danse hip-hop** (une chorégraphie signée **Mourad Merzouki**), la **musique** (de **Patrick Najean**) et les incrustations (particulièrement réussies) d'**images vidéo** sur fond de tulles qui permettent au conte de se déployer et dans la réalité et dans le rêve. « Jojo » est enfin un spectacle qui fait la part belle aux acteurs ; en particulier à **Jean-Erns Marie-Louise**, le « héros » tout en brusquerie et en naïveté, et à **Chris Sahm**, magnifique dans le rôle de la grand-mère indigne… Au TNG.

M.C.

presse

12 au 25 mars 2008

L'ACCOUCHEMENT RÉUSSI DE JOJO !

Après avoir suivi les coulisses de la création (voir rubrique théâtre sur www.lyon.sortir.eu), c'était l'heure en cette première semaine de mars pour *Sortir Lyon Rhône-Alpes* de découvrir les représentations inaugurales de *Jojo au bord du monde* au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon. Cette pièce a de l'avenir.

Après avoir observé les comédiens travailler et retravailler des fragments du spectacle, on se doutait que la nouvelle création de Nino d'Introna, directeur artistique du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, possédait les ingrédients du succès. Mercredi 5 mars, lors d'une représentation à destination des scolaires, cette impression a été plus que confirmée.

Dans une salle presque comble, Nino d'Introna prévient d'entrée : « *Je ne parle pas d'habitude. Mais là, ce sont les premières représentations. Pour nous, c'est un peu comme un accouchement. Un bébé fragile au départ, mais qui évolue.* »

RYTHMÉ ET POÉTIQUE

En guise de fragilité, les spectateurs d'une matinée n'auront eu que la sensibilité d'un très beau texte signé Stéphane Jaubertie. Car *Jojo au bord du monde*, version d'Introna, ses huit comédiens et toute son équipe, n'a pas eu l'air de vaciller à un seul moment. Au contraire, on effectue un beau voyage avec ce Jojo, « solo boy urbain », qui, suite à une rencontre avec la fée Anita et sa mère, trouve sur son chemin des personnages tous aussi loufoques les uns que les autres. Une heure et vingt minutes de spectacle rythmé, poétique et empreint d'humour porté par des comédiens bien dans leurs rôles que ce soit au niveau de leur texte, de leurs gestes ou de leurs mimiques. Un jeu déjà rôdé, appuyé par une mise en scène soigneusement préparée qui ne laisse pas l'esprit du spectateur vagabonder ailleurs que dans le monde de Jojo. La dernière pièce de Nino d'Introna, *Yael Tautavel ou l'enfance de l'art*, avait reçu les louanges des salles de théâtre de l'Hexagone. Après avoir vu *Jojo au bord du monde*, on peut légitimement penser que le nouveau-né suivra le même chemin.

by Nicolas Montard

presse

Les Trois Coups
Le seul journal quotidien du spectacle vivant
« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »
9 octobre 2008

Jojo au bord du monde (critique), Théâtre de l'Est-Parisien

UN CŒUR GROS COMME ÇA !

Depuis le temps que vous leur dites que le théâtre c'est génial et que vous désespérez de trouver un spectacle qui vous donne raison. En voici enfin un ! « Jojo au bord du monde » de Stéphane Jaubertie, mis en scène par Nino D'Introna. C'est au Théâtre de l'Est-Parisien, prétendument pour les mômes (dès 10 ans). Et puis quoi encore ? Pourquoi n'y aurait-il que les mômes qui auraient droit à du grand théâtre ?

Jojo est un petit garçon qui a pour seul compagnon un ballon dégonflé et pour terrain de jeu une rue où personne ne passe. Sauf ce soir-là : Anita, une fée au chômage, affligée de sa maman-fée qui perd la boule. Et pas seulement celle de cristal ! Anita ne peut plus la lâcher d'une pantoufle de vair.

Touché par la détresse de quelqu'un d'encore plus dépendant que lui, Jojo propose à Anita de lui garder sa mère, le temps qu'elle passe à la banque comme font toutes les fées quand elles sont à découvert. L'espace d'une soirée, voici donc Jojo mamy-sitter. Et d'une fée, en plus !

La pièce raconte l'amitié entre ce gosse des rues et cette vieille fée hors d'usage qui s'appelle Jilette. Ça se prononce comme la lame, mais ça s'écrit différemment. Comme toute la pièce, qui est un chef d'œuvre de drôlerie et de poésie, cette politesse du désespoir comme chacun sait.

Stéphane Jaubertie embellit tout ce qu'il touche : ici l'abandon, la mort, la maladie et plein d'autres choses normalement plutôt terrifiantes. C'est un grand, un vrai auteur de théâtre, qui a un sens très sûr des situations et des répliques. Je résisterai au plaisir d'en citer quelques unes (on voudrait les citer toutes !) pour vous laisser celui de les découvrir, tant j'ai peur que hors du contexte elles perdent de leur charme, au sens fort.

Un petit échantillon tout de même ! La fée Jilette et Jojo face à la Mort qu'ils nomment la Grande Peur.
Jojo. — Vache de Grande Peur. Saleté ! (*Il l'apostrophe.*) Mal élevée ! Tarte à la bouse ! T'as pas honte d'attaquer les vieux débris ? (*À Jilette.*) À toi, mémé. Fous-y tes mots.
Jilette. — Tu crois ? Euh... Géranium... ventouse. Opérette !
Jojo. — Pot de colle ! Pue des pieds ! Prototype !

Jilette. — Clafoutis ! Plein tarif ! Interrupteur !
Jojo. — VTT ! Crise de foie ! Varicelle !
Jilette. — Agent immobilier ! Andouillette ! Barbecue ! Maire adjoint ! Bulot !
Plus loin : Jilette, toujours. — Une neige, tendre et légère, dans laquelle je m'enfonce doucement. À droite, à gauche... À petits pas, m'éloigne de ma rue, de ma ville, de ma vie, jusqu'à une prairie blanche. Parfois, m'arrête au cœur de ma prairie, sans trop savoir pourquoi. Me retourne... personne. Du blanc à l'infini, sans la moindre trace de pas. Jusqu'aux miens qui s'effacent.

On songe aux frères Prévert. Et Jaubertie a rencontré son Marcel Carné en Nino D'Introna, dont c'est peu dire que sa mise en scène est à la hauteur. Elle fourmille d'idées, toutes pourtant d'une grande rigueur. Des doubles de Jojo (remarquables masques de Christelle Paillard et Judith Dubois) à la clinique du docteur Kéjdi Demal, en passant par la ronde des *spectres familiers*, des scènes extraordinaires dans le cœur de Jojo, tout a cette belle étrangeté des rêves.

Ce monde à l'envers – en fait cet *envers du monde* – est somptueusement éclairé par les baguettes magiques d'Andréa Abbatangelo, complice de toujours de D'Introna, et habillé par Robin Chemin, grande fée des costumes. Mourad Merzouki, lui, s'est chargé d'en chorégraphier les mouvements de son art subtil. Bref, c'est à un spectacle total qu'on assiste au son de la musique de Patrick Najean, elle aussi une réussite.

Qu'ajouter ? L'essentiel : les acteurs. Je les cite tous tant ils sont tous excellents. Maxime Cella (Batman), Élodie Colin (Sofiane Dupond), Thomas du Genova (Brian Dupond) Gilles Najean (Kéjdi Demal/Kéjfé Demal). Billy-Juan est interprété par Alexis Jebeile, un grand à tout point de vue. Quant aux inoubliables fées, Chris Sahm et Hélène Pierre, elles sont toutes les deux si absolument vraies dans leurs rôles de mère et de fille qu'elles font croire que le talent est héréditaire !

Mention spéciale, bien sûr, à Jean-Erns Marie-Louise, qui construit son Jojo de main de maître. Non seulement on est dans son cœur, mais encore on y est si bien qu'on ne veut plus partir. Avec ou sans mômes, allez vous laver le vôtre (de cœur) à cette merveille qui ne restera pas éternellement à Paris. D'ailleurs, pour la plus grande joie des spectateurs de Villefranche-sur-Saône, Chambéry, Lyon, Strasbourg et ainsi de suite, qui l'attendent avec impatience.

Je me permets d'insister sur l'âge minimum (10 ans) requis par ce spectacle conçu avec art justement pour cette tranche d'âge, d'habitude un peu délaissée. Sauf exception, tenez-vous-y. Et n'oubliez pas vos mouchoirs, car c'est souvent au bord des larmes que vous conduira ce sublime *Jojo au bord du monde*. Ah, si tous les spectacles étaient comme celui-là !... ¶

Olivier Pansieri

presse

16 au 22 octobre 2008

A LA RECHERCHE DE LA FÉE PERDUE

Partisan d'un théâtre intergénérationnel, le metteur en scène Nino D'Introna choisit des pièces contemporaines, qui touchent autant les jeunes que les adultes. Après le succès de *Yaël Tautavel*, il récidive avec un autre texte de Stéphane Jaubertie, Jojo au bord du monde.

Adolescent rêveur, Jojo rencontre une fée un peu paumée. Elle lui confie la garde de sa mère, une vielle fée qui perd la boule. La mémé disparaît. En la cherchant, l'adolescent côtoie un Petit Poucet déjanté, une Blanche-Neige boulimique, des personnages au bord de la folie. Ils le guident jusqu'à la fée sénile qui va lui insuffler le courage de grandir. Une quête initiatique qui sonde la peur, l'abandon, la mort et l'amour.

Une formidable énergie traverse ce conte de fées des temps modernes. D'abord la vitalité de la langue : Jojo l'adolescent mêle expressions et proverbes avec inventivité, la vieille dame joue avec les mots pour ne pas les oublier.

Une mise en scène très visuelle ensuite, un jeu contrasté sur les couleurs, qui fait jaillir des lueurs au coeur des ténèbres. Puis du hip-hop, des chorégraphies collectives, qui ponctuent l'intensité du dialogue entre celui qui cherche sa place et celle qui est sur le point de la perdre.

« Quand tu auras des questions, je n'aurai pas forcément les réponses, mais je serai là », confie à la fin la mamie, tapie dans le coeur de Jojo.

Un spectacle audacieux, vivant, dérangeant aussi, qui nous interpelle sur le rôle de la transmission et du partage.

Isabelle Wagner

presse

Paris Ile-de-France pariscope

8 au 14 novembre 2008

JOJO AU BORD DU MONDE !

Jojo est un jeune black solitaire, un solo boy. Il passe ses journées assis sur son ami, un vieux ballon tout avachi. Un jour il voit débarquer deux fées, Anita fée en perdition et sa maman, fée Jilette, dite Mémé, qu'elle trimbale en fauteuil roulant ! La belle affaire, elle doit exaucer les voeux de son dernier client qui la sauvera de la misère. Elle se trompe d'enfant et tombe sur Jojo qui, lui, n'a plus d'étoiles dans les yeux et aucun souhait. Mais Anita exerce la magie au service de la joie et ne fait pas dans la psychanalyse ! Déjà qu'elle a du mal à faire vivre sa mère atteinte d'Alzheimer avec un seul RMI (revenu magique d'insertion), alors s'occuper des autres... Elle doit tout de même s'acquitter de sa tâche, et exauce le seul voeu de Jojo : une raquette de badminton pour éclater les limaces ! En échange le jeune garçon lui propose de garder Mémé jusqu'à minuit. Tous deux vont vivre une belle aventure. Encore faut-il ne pas perdre Mémé ! Rêve et imaginaire sont les mots d'ordre du spectacle. Ce texte contemporain écrit avec justesse par Stéphane Jaubertie est une surprise de taille. Un regard sur le monde et la société inattendu, saupoudré d'un humour caustique. Une fée déjantée au bord du gouffre, un jeune garçon pas si paumé en fait, et une mémé qui n'a pas envie de se faire enfermer. Une galerie de personnages plus fous les uns que les autres, le monde quoi ! Une belle leçon de vie, à voir dès 9 ans.

Caroline Munsch

presse

KOURAN dART
le webmag qui fait grand K de la culture

16 octobre 2008

AU CŒUR DE LA VIE

Avec *Jojo au bord du monde*, Stéphane Jaubertie relève le défi d'un véritable spectacle tout public. De Batman, à Blanche Neige en passant par Léo Ferret, les références sont intergénérationnelles et le merveilleux décortique habilement les soucis du quotidien. Jojo, assis sur son ballon ne sait pas encore que cette journée va changer sa vie, il ne sait pas non plus qu'il n'est pas seul sur le chemin de son cœur. L'auteur retrouve ici son acolyte, Nino D'Introna qui avait signé la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, nominé aux Molières 2007.

Le passage de l'enfance à l'âge adulte et les derniers temps de la vie sont deux périodes charnières, aussi deux êtres fragiles et apeurés vont s'aider mutuellement à franchir ce passage. Jojo se sent incroyablement seul assis sur son ballon à attendre que le monde s'engouffre dans sa petite ruelle. Comme dans tout conte qui se respecte la bonne fée va intervenir. La fée Anita n'agira pas directement cependant, mais confiera à Jojo la garde de sa mère Jilette en fauteuil roulant afin d'aller régler quelques soucis très peu féeriques. C'est cette rencontre qui va tout dénouer et nouer deux âmes à jamais.

Seule à prendre soin de sa mère, Jilette, avec pour unique revenu son RMI (Revenu Magique d'Insertion), Anita commence à désespérer et trouve souvent réconfort chez les frères Kéjdi et Kéjfé, respectivement psychanalyste et barman. Auprès d'eux, elle peut partager son trop lourd fardeau avec une blanche neige obèse et absolument inaudible, un Petit Poucet adolescent sous amphétamines, un Batman féru de Léo Ferret et l'étrange couple Dupont et Dupond. Ce jour-là, elle confie sa mère aux soins de Jojo, seulement, il va la perdre et au cours de sa quête pour la retrouver, il va rencontrer tout ce joli monde.

Le défi d'allier le quotidien au merveilleux était d'envergure et il faut avouer qu'il est incroyablement réussi. Des thèmes comme la précarité, la dépendance ou encore l'obésité infantile sont abordés avec suffisamment de dérision pour en prendre conscience, mais non pas s'en apitoyer. Les différents registres de langage et les références intergénérationnelles nourrissent ce texte où chacun peut y piocher. De surcroît, il faut saluer l'utilisation intelligente de la vidéo qui nous emmène habilement au cœur de l'intrigue, au propre comme au figuré.

presse

À l'interrogation trop souvent galvaudée de savoir comment parler de tout à tous, cette proposition artistique de Stéphane Jaubertie, mise en scène par Nino D'Introna est une excellente réponse. On saluera également la performance des comédiens et tout particulièrement celle de Jean-Erns Marie-Louise dans le rôle de l'adorable Jojo. On en prend plein les yeux et plein le cœur !

Angélique Lagarde

l'@muse

16 Octobre 2008

JOJO AU BORD DU MONDE

Amateurs de théâtre contemporain, ne ratez pas ce conte initiatique, une création où les héros sont loin d'être des modèles exemplaires : Jojo traîne dans les rues, il va croiser Anita, une fée déglinguée, une Blanche-neige boulimique, un petit Poucet amateur de bière… et surtout une grand mère iconoclaste au coeur tendre.
Si on a parfois un peu de mal à suivre tous ces personnages paumés, on retient surtout de ce spectacle des images magnifiques, dues à une mise en scène époustouflante. Les tableaux se succèdent avec des effets d'ombres et de lumières, des images projetées, des cadrages, des changements de costume... Il y a une vitalité, une énergie permanente qui séduit totalement les jeunes spectateurs.
Jojo parle à la manière d'un enfant d'aujourd'hui. Ce parti pris de Stéphane Jaubertie va de pair avec une bonne dose de familiarité.
Indiqué à partir de 9 ans.

presse

31 Janvier 2009

TTT

COURS, JOJO, COURS

Jojo court, court, court, encore et toujours, de sa rue déserte où il s'ennuie, seul avec son ballon dégonflé, au monde de ses rêves, peuplé de super héros (pas si « super » d'ailleurs !), et jusque dans son cœur ! Comment court-on « dans son cœur » ? Réponse en direct, sur la scène du TNG ! Nino d'Introna, le directeur de ce Théâtre Nouvelle Génération donne une superbe interprétation du texte à la fois poétique et drôle de Stéphane Jaubertie. Ainsi lorsque Jojo apprend que les gens disparus (comme la vieille fée Jilette, réduite au RMI, « revenu magique d'insertion ») ou les réponses à certaines questions existentielles se trouvent « dans son cœur », décide-t-il directement de s'y rendre. Pour cela, il devra passer par la forêt de la Grande Peur et par la clinique où Blanche-Neige, Dupont et Dupond (Brian et Sofiane), ainsi que Batman réalisent une thérapie de groupe. Naïf ? Non ! Drôle, déjanté, poétique, symbolique et merveilleux : oui ! C'est un spectacle qui parle aux enfants (plutôt à partir de 9 ou 10 ans), mais qui regorge aussi d'allusions, d'humour noir et d'ironie, destinés aux adultes. De quoi réjouir tout le monde.

C'est aussi et surtout un remarquable travail de mise en scène et de scénographie : les lumières, l'utilisation très pertinente de la vidéo, les voilages, les costumes, la musique, la chorégraphie de Mourad Merzouki, tout fait de cette pièce une pure merveille ! Non seulement la réflexion sur l'enfance, la transmission et la mort est intéressante, mais, en plus, elle est très bien exploitée à la scène. Rien n'est superflu, rien n'est prétexte à simplement « faire joli » sur le plateau ; au contraire, tout a un sens, tout est savamment étudié afin de retranscrire les interrogations soulevées par le texte de Stéphane Jaubertie. N'en disons pas plus ; il faut absolument voir ce Jojo au bord du monde, l'un des plus beaux spectacles de la saison théâtrale 2008-2009 à Lyon.

Caroline Vernisse

THEATRE NOUVELLE GENERATION

Centre Dramatique National

Un théâtre intergénérationnel

tél : 04 72 53 15 15 - www.tng-lyon.fr